L'inlassable chercheur de lois Hommage à Alain Testart. (1945-2013)

Pierre Le Roux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9987>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9987

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 9-12

Référence électronique

Pierre Le Roux, « L'inlassable chercheur de lois
Hommage à Alain Testart. (1945-2013) », *Études rurales*
[En ligne], 193 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9987> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.9987

L'INLASSABLE CHERCHEUR DE LOIS

Hommage à Alain Testart (1945-2013)

La disparition d'Alain Testart, l'un des chercheurs les plus prolifiques et originaux de notre époque, explorateur de l'anthropologie, batteur d'estrade aux confins des frontières connues, est une immense perte intellectuelle au moment où sa pensée effervescente, rebelle, iconoclaste et novatrice semblait converger vers une appréhension totale du fait social. Il n'aura eu ni le temps de parachever ses *Principes de sociologie générale* qui, selon ses propres termes, constituaient le point d'orgue de son œuvre ni même celui de publier son analyse sur l'art et la religion des sanctuaires archaïques du Paléolithique. Il venait juste d'achever son livre paru en janvier 2014 : *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*¹.

Ingénieur de l'École supérieure des Mines de Paris, féru de mathématiques et de philosophie et docteur en anthropologie sociale, Alain Testart a fait partie de l'unité de recherche « Appropriation sociale de la nature » (MNHN-CNRS) avant d'enseigner l'ethnologie à l'Université Paris X-Nanterre comme chargé de cours et membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative. Il terminera sa carrière comme directeur de recherche au CNRS au Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France). Il est particulièrement connu pour ses travaux sur les chasseurs-cueilleurs, la parenté australienne, l'évolutionnisme en anthropologie sociale, la sociologie comparative et l'esclavage².

Comment le définir sinon comme un vrai chercheur interdisciplinaire, un passe-muraille ? En effet, outre l'anthropologie, il s'est intéressé à l'archéologie, l'histoire, la technologie, le droit, l'épistémologie et l'économie. Pionnier de la coopération entre ethnologie, sociologie et préhistoire, à la suite d'André Leroi-Gourhan dont il a repris le flambeau, il est l'anthropologue

1. Voir le compte rendu qui en est proposé par Bruno Boulestin dans ce numéro p. 161.

2. Voir sa biographie complète sur son site <http://www.alaintestart.com/biographie.htm>

le plus lu par les archéologues français et étrangers, auxquels il propose des modèles ethnologiques autorisant la discussion et l'émergence d'hypothèses utiles à ceux qui cherchent à retracer la réalité de sociétés disparues dont seuls subsistent quelques artefacts trop souvent nimbés de mystère.

Un jour de 1997, il m'avait confié à peu près ceci : « Il existe dans le monde une masse considérable de données ethnographiques de qualité. Mais trop rares sont les tentatives de synthèse pour mettre à jour des lois sociologiques générales. Il est plus que temps de s'y atteler ! L'anthropologie est, aujourd'hui, à ses prémices, comme la physique à l'époque de Newton. Ce n'est pas parce qu'on ne les connaît pas encore qu'il n'existe pas de lois dans les sciences de l'homme. Il faut les chercher et les trouver. C'est le défi enthousiasmant qui se dresse devant nous désormais. »

Alain Testart s'y est attelé, explorant sans trêve une jungle de données souvent méconnues, ouvrant de nouvelles pistes pour extraire, de ce labyrinthe complexe, des principes généraux. Il utilisait, pour ce faire, les méthodes et connaissances de disciplines distinctes, s'appuyant sur une logique implacable : sa formation d'ingénieur, la rigueur du droit et la précision de l'archéologie. Il cherchait ces lois mystérieuses, s'en faisant un devoir et un bonheur intellectuel, comme d'autres cherchaient, en leur temps, les sources du Nil. De cette inlassable quête il a exhumé plusieurs lois sociologiques. La première en importance est l'association d'un type de mariage, le prix de la fiancée, et de l'esclavage pour dettes (2002). Une autre loi est celle qui postule que, dans les sociétés où l'on rencontre le prix de la fiancée, on retrouve également le prix du sang (2000). Dans *Des dons et des dieux* (1993, rééd. 2006), il montre qu'à une forme donnée de religion correspond une organisation sociale et politique particulière et que, par exemple, une religion à sacrifice renvoie généralement à une société hiérarchisée, à organisation politique verticale.

Découvreur plus qu'ethnographe, Alain Testart a franchi les limites des disciplines et dogmes d'une manière qui lui était propre, osant critiquer les plus grands travaux, tels ceux de Marcel Mauss, pour faire progresser les idées, suivant le fil rouge de la logique et se servant d'erreurs et contradictions relevées çà et là pour proposer des hypothèses novatrices.

Parmi ses ouvrages, plusieurs sont devenus des références. Outre *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités* (1982) et son dernier chef-d'œuvre *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac* (2012), qui revisite l'évolutionnisme et la classification des sociétés, on peut citer *L'esclave, la dette et le pouvoir. Études de sociologie comparative*

(2001), où il offre sans doute la meilleure définition qui soit de l'esclavage, sortant, du même coup, l'esclave du flou dans lequel on l'avait enfermé jusque-là. Son livre *Critique du don. Études sur la circulation non marchande* (2007) est devenu le pendant incontournable du célèbre *Essai sur le don* de Mauss. À cette liste arbitraire – aucun écrit de Testart ne peut laisser indifférent – j'ajouterai trois titres marquants. D'abord : *Pour les sciences sociales. Essai d'épistémologie* (1991), ouvrage qui affirme la scientificité de notre discipline, comparable, dans un autre registre, à la physique puisque c'est toujours l'homme qui considère l'univers et les disciplines scientifiques et parce qu'il n'existe, de ce fait, pas plus de sciences « molles » qu'il n'existe de sciences « dures », chacune étant définie par sa méthode et non par son objet. Il fallait oser le dire ! Puis deux autres références : *Des dons et des dieux. Anthropologie religieuse et sociologie comparative* (1993) ainsi que *La servitude volontaire* (notamment le tome 2 : *L'origine de l'État*, 2004), qui ouvrent de fructueuses pistes de réflexion.

Concis, il savait se mettre à la portée de tout public et s'est même tourné vers la littérature pour partager les énigmes anthropologiques qui le fascinaient tant. C'est ainsi qu'en 2004 il a publié *Eden cannibale*, reprenant la tradition du roman ethnographique inaugurée par Victor Segalen dans son fameux ouvrage *Les Immémoriaux* (1907).

En 2013, il a reçu, pour *Avant l'histoire*, deux prix de l'Académie française : le prix Émile Girardeau et le prix François Guizot. Quoique encore peu traduit, ce dernier livre publié de son vivant mérite une grande notoriété.

La prodigalité intellectuelle et l'importance des sujets que traitait Alain Testart le placent dans l'orbe et aux côtés des anthropologues hors du commun et des penseurs non moins féconds que furent, en France, mais avec une évidente influence mondiale, Louis Dumont, André-Georges Haudricourt, André Leroi-Gourhan et Claude Lévi-Strauss.

Pierre Le Roux
ethnologue, maître de conférences
Institut d'ethnologie de l'Université de Strasbourg